

*des Princes Ec.* Octobre 1705. 287  
n'ignore pas qu'ils nous ont été entièrement inutiles.

Nous nous trouvons presentement dans deux entremitez également fâcheuses : il faut que nous voyons passer le reste de nos Etats entre les mains de l'ennemi, ou que nous fassions une paix forcée avec lui, qui ne sera pas moins desavantageuse pour nous, que honteuse pour nos Alliez.

Si nous en venons à cette dure necessité, aucune personne raisonnable ne sauroit nous en blâmer ; car vous voyez, Madame, qu'il n'est plus tems pour nous, de demander du secours aux Alliez, puis qu'ils ont negligez de nous en envoyer, lors que nous étions encore en état d'en favoriser le passage, dans le tems que l'armée ennemie étoit fort affoiblie par la longueur du siege de Veruë.

Cependant s'il y a encore quelque milieu à prendre pour l'interêt de la cause commune, & que nous puissions y contribuer de notre part, nous sommes encore prêts d'écouter là-dessus les sentimens de V. M. & ceux de l'Empereur, & des Etats Generaux, à qui nous écrivons aujourd'hui sur le même sujet ; mais comme le tems ne sauroit être plus precieux, nous esperons que les Puissances alliées avec nous ne l'employeront pas en vaines délibérations ; cependant nous souhaitons à votre Majesté un heureux Regne ; & toute sorte de prosperitez, puis que nous sommes avec sincerité, Madame, vôtre affectionné ami & confederé, *Signé* VICTOR AMEDE'E, *écrit à Turin le 26. Août 1705.*

Qu'il me soit permis de remarquer en passant, que sans doute Mr. de Savoye, ne se fait pas lire les Gazettes de Hollande ; non seulement elles